

## 1. 20. Épistémologie

Alexandre Guay et Frédéric Bouchard

Il faut toujours être prudent dans la traduction littérale d'un terme d'une langue à une autre en particulier lorsque l'ancrage disciplinaire de ce terme diffère d'une communauté de recherche nationale à une autre. Un exemple de polysémie qui est important à noter pour les STS est la différence entre le terme « épistémologie » en français et le terme « *epistemology* » en anglais, du moins pour les communautés de philosophie des sciences françaises et anglophones. Tout énoncé descriptif du genre est vulnérable à des contre-exemples et risque toujours de tomber dans une anthropologie naïve et malavisée, mais nous essaierons brièvement ici d'expliquer en quoi les usages de ces termes diffèrent de manière générale. En philosophie de langue française, l'épistémologie est la « [d]iscipline philosophique traitant des conditions, de la nature, de la méthode et des résultats de la connaissance scientifique<sup>1</sup>. » Lorsque l'on veut désigner l'étude philosophique de la connaissance commune ou de la connaissance en générale, on dira philosophie ou théorie de la connaissance ou encore, plus rarement, gnoséologie. En anglais, le terme *epistemology* réfère exclusivement à la philosophie ou à la théorie de la connaissance alors que l'étude des sciences est nommée *philosophy of science*. Cette différence de terminologie n'est pas anodine, car elle dépend implicitement de l'interprétation dominante que l'on donne au terme *epistêmê* qui est la racine grecque d'épistémologie. En France, ce terme renvoie plutôt à science, tandis que dans le monde anglophone, on l'interprète généralement comme renvoyant au savoir ou à la connaissance. L'interprétation française suggère que la connaissance scientifique pourrait être de nature différente que celle associée à la vie ordinaire, qui elle référerait à *gnôsis* en grec. Une telle rupture fut d'ailleurs défendue, bien avant Thomas Kuhn, par, entre autres, Gaston Bachelard. Les anglophones, en ne distinguant pas systématiquement la science de la connaissance en générale, suggèrent une continuité entre connaissance ordinaire et connaissance scientifique.

Un constat de cette démarcation dans l'usage peut être trouvé dans les manuels d'introduction, les cours et les descriptions de postes. Ainsi, un manuel d'*Introduction to epistemology* traitera, par exemple, des conditions de justification des énoncés exprimant des croyances (thème traditionnel de la théorie de la connaissance) mais ne traitera pas du critère de scientificité de Popper (thème traditionnel de la philosophie des sciences). Un manuel d'introduction à l'épistémologie ne traitera pas du premier sujet en dehors de la démarche scientifique mais traitera sûrement du second. Ceci se reflète aussi dans le cursus où, en français, on parlera par exemple d'un séminaire portant sur l'épistémologie des sciences de la vie (suggérant que l'étude des sciences biologiques est un objet de l'épistémologie) alors qu'on ne trouverait pas le cours *epistemology of the life sciences* (on parlerait plutôt de *philosophy of the life sciences* ou de *philosophy of biology*). Finalement, dans le recrutement professoral américain *epistemology* et *philosophy of science* sont deux domaines d'expertise complètement distincts alors que lors du

---

1 Christian Godin, *Dictionnaire de philosophie*, Fayard, 2004, p. 420.

recrutement des maîtres de conférences en France ils sont sous le même intitulé (C.N.U. section 72, épistémologie, histoire des sciences et des techniques). Les postes en théorie de la connaissance sont, quant à eux, affichés dans une autre section disciplinaire (C.N.U. Section 17, philosophie).

Dans le même ordre d'idée, il y a une autre différence connexe à faire remarquer. En anglais on parle de *philosophy of science*, suggérant que la science est un phénomène unifié (notez le singulier de science) alors qu'en français la dimension plurielle des sciences a été préférée par l'expression « philosophie des sciences ». Sans tomber dans une sémiologie hasardeuse, on pourrait suggérer qu'en français, l'épistémologie des sciences (expression redondante en français), de par sa préférence méthodologique pour les explications ancrées dans l'histoire de la pratique scientifique, a été plus marquée par l'hétérogénéité des pratiques scientifiques. Inversement, la *philosophy of science* de par son héritage logique provenant de l'empirisme logique a tenu à souligner l'uniformité réelle ou perçue des pratiques scientifiques.

Notons finalement que l'anglicisation croissante des publications semble encourager progressivement un glissement du sens anglais du terme *epistemology* en français. Il est ainsi de plus en plus fréquent que les deux termes soient utilisés de manière interchangeable.

Y. Balashov & A. Rosenberg (dir.), *Philosophy of Science: contemporary readings*, Routledge, 2002.

A. Barberousse, D. Bonnay & M. Cozic (dir.), *Précis de philosophie des sciences*, Vuibert, 2011.

L. Soler, *Introduction à l'épistémologie*, Seconde édition, Ellipses, 2009.

E. Sosa & J. Kim (dir.), *Epistemology: an anthology*, Blackwell, 2000.